

# **Vous qui sur mon front toute en larmes**

Vous qui sur mon front, toute en larmes,  
Pressez vos yeux pour ne plus voir  
Les feuilles du berceau de charmes  
Sur le sable humide pleuvor,

Dans le brouillard funèbre où glissent  
Ces ombres des jours révolus,  
Pauvre enfant dont les cils frémissent,  
Vous qui pleurez, ne pleurez plus.

Car bientôt, dans les avenues,  
Décembre transparent et bleu  
Etendra sur les branches nues  
Ses belles nuits d'astres en feu,

Et, perçant les voûtes profondes  
Qui les séparaient de l'azur,  
Nos cœurs approcheront les mondes  
Etincelants de l'amour pur.

Ô tendre femme que l'automne  
Glace et brise comme les fleurs,  
Vers ces bois demain sans couronne  
Levez des yeux libres de pleurs

Chaque feuille morte qui tombe  
Nous découvre un peu plus de ciel ;  
Quand l'amour descend vers sa tombe,  
On voit mieux le jour éternel.

Charles Guérin (1873–1907)